

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

N'oublions pas les Nôtres

CASERIO

Il y a dix-sept ans...

Il y a dix-sept ans, le 24 juin 1894, Sadi-Carnot tomba frappé par la main de Caserio.

Dans les années de 1893-94 tout ce qui vit et jouti de la société d'exploitation, de misère, tous ceux dont le bonheur est fait du malheur des travailleurs, étaient dans la consternation et l'épouvante.

Qui donc avait saboté de la sorte la tranquillité de la bourgeoisie et troublé à ce point sa digestion ?

Quelques hommes qui, las de souffrir, se révoltèrent en frappant les auteurs et responsables du fumier social qu'est le régime capitaliste.

Répondant au dégoût public, et au secret désir des individus, Vaillant, en décembre 1893, lançait, sans du reste blesser personne, une bombe au milieu des forbans du Panama, des conventions scélérates et des expéditions coloniales, siégeant au Palais Bourbon.

Inflexible, voulant faire un exemple et terroriser les anarchistes, il fallait que la bourgeoisie fit tomber la tête de Vaillant sous le couteau de Diebler.

C'est pour venger Vaillant et répondre aux brutalités exercées par les flèches sur la poignée de manifestants de Lévallois où, après une défense des plus énergiques, furent presque assassinés nos camarades Léveillé, Descamps, Dardare, que Ravachol se rendit alors chez les juges pour y déposer sa carte de visite anarchiste.

Et c'est pour avoir voulu faire comprendre le rôle abject du soldat à un jeune concrétisé que Ravachol fut reconnu et livré à la police avec la lâche complicité de la foule.

Successivement Emile Henry frappa et la foule veule en lançant une bombe dans le café où Ravachol fut trahi, et les exploiteurs en lancèrent une deuxième bombe au milieu d'une réunion d'actionnaires au café Terminal.

Comme il fit plusieurs victimes, il n'y eut point d'épiphées assez fortes pour qualifier ses actes et la presse bourgeoisie accabla le jeune homme, au cœur pourtant si bon, amené au meurtre par la féroce de nos maîtres. On lui reprocha d'avoir frappé des innocents ; pourtant qu'est le geste du pâris comparé au massacre dont les auteurs sont les Thiers, les Gallifet et autres ; qu'est la mort des dix bourgeois tués en 1893 contre les 35.000 travailleurs de la Commune !...

Tous les trois moururent comme meurtrés des apôtres, des convaincus de leur idéal. Leur dernier souffle fut pour crier : Vive l'Anarchie !

Pourtant un homme avait en son pouvoir la possibilité de sauver les nobles têtes dont la chute a fait des martyrs de l'idée anarchiste ; mais cœur veule et esprit moutonier, il laissa assassiner

légalement Vaillant, Ravachol, Emile Henry.

Cet homme, petit-fils de « l'organisateur de la Victoire » du conventionnel de la Grande Révolution, cet homme est Sadi-Carnot, alors président de la République.

En 1894, le 24 juin, à Lyon, un jeune homme, Caserio, en criant : vive l'Anarchie ! enfonce son poignard dans le cœur de celui qui avait laissé s'exercer la vindicte bourgeoise sur les anarchistes.

Le 16 août 1894, à son tour, Caserio mourut sur l'échafaud.

Depuis lors, l'emploi de l'acte terroriste semble avoir été délaissé par les anarchistes, du moins en France ; car il ne faut pas oublier qu'en 1896 le roi Humbert 1^{er} d'Italie tombait frappé par la main d'un anarchiste, il faut se rappeler qu'en Russie, la révolution de 1905 a été marquée par de nombreux actes terroristes, entre autres l'exécution du grand-duc Serge.

L'imperatrice d'Autriche paya aussi de sa vie les misères de son peuple.

Les disciples des Emile Henry, des Ravachol ne sont nullement disparus. Il est incontestable que l'action accomplie par ces hommes fit une grande impression. Les gens qui ont vécu cette époque se souviennent fort bien dans quel état de démolition était la bourgeoisie. Paris, le lutanar de l'Europe, fut pendant des mois complètement mort, et tous les viveurs qui viennent dans notre capitale gaspiller crâpuleusement de l'or, fruit du travail des parias, tous ceux qui font vivre les somptueux hôtels qui bordent les belles avenues, avaient déserté le lieu où les maisons tremblaient.

Depuis dix-sept ans le courant révolutionnaire s'est élargi. La révolte gronde à toutes parts. S'ils ont été moins bruyants que ceux de nos aînés, les actes d'intimidation des anarchistes se sont multipliés dans d'énormes proportions, semant une nouvelle panique dans la classe jouisseuse. Nous sommes en pleine bataille. Sans être de grands tacticiens, nous savons qu'un ennemi démolisé n'est pas loin d'être abattu.

Et comme les révolutionnaires veulent vaincre, ils sauront, quand il le faudra, employer tous les moyens.

A. Dauthuille.

Extrait du jugement de la Cour d'Assises de Lyon

Le 2 août, à neuf heures, l'audience fut ouverte : la salle était bondée.

Le président Breuillac déclare qu'il s'agit de punir le *forfait d'hier*, afin d'empêcher le *forfait de demain*. L'acte d'accusation est lu, l'interrogatoire commence.

Le président cite quelque cas de famille pouvant atténuer la responsabilité de Caserio ; mais lui de répondre aussitôt :

— Je suis responsable, tout a fait. Le président. — Vous étiez mal noté à

l'école communale, vous n'avez jamais eu de prix. Ce n'est pas là un grand reproche que je vous fais.

R. — Ah ! dit Caserio, en souriant, si j'avais eu de l'instruction, j'aurais été plus fort et meilleur.

D. — Quand vous étiez petit, dans votre village, aux processions, vous représentiez saint Jean avec sa peau de mouton.

R. — Les enfants, dit Caserio en souriant, font des bêtises. Ils ne savent ce qu'ils font.

D. — Votre famille a voulu vous empêcher de tomber dans l'anarchie, vous êtes brouillé avec elle.

R. — J'aime encore ma mère et ma famille, mais je n'ai pu me soumettre à ses préjugés. Au-dessus de la famille, basée sur l'intérêt, il y a la grande famille humaine.

A plusieurs demandes de renseignements sur ses fréquentations, Caserio répond qu'il n'est point policier.

D. — Vous avez quitté l'Italie au moment de faire votre service ; après avoir renié la famille, vous avez renié la patrie.

R. — La patrie pour moi, c'est le monde entier.

D. — A Lyon vous avez connu tel anarchiste, à Vienne tel autre.

R. — Je n'ai connu personne.

D. — Vous étiez en relation avec tous les compagnons lyonnais.

R. — Naturellement, je ne pouvais pas fréquenter la société bourgeoise ; je ne connais que la société des travailleurs.

Après quelques questions sur ses fréquentations, le président demande à Caserio de faire le récit de son voyage de Cette à Lyon.

Caserio, appuyé à la barre, fait de sa voix douce ce récit en italien :

Je suis parti de Cette à 3 heures et quart pour Montpellier. Là, j'ai été voir le compagnon X. Nous avons déjeuné, puis je suis allé au chemin de fer, à la station. Le train direct étant parti, j'ai pris une petite ligne, celle de Montbazin. Je ne voulais pas être reconnu, je tenais à dérouter la police. De Montpellier, j'ai pris mon billet pour Tarascon. J'ai voyagé avec deux gendarmes.

Et l'accusé sourit à ce souvenir.

De Tarascon à Avignon, j'ai pris les premières, il n'y avait pas d'autres classes. C'était la première fois. Les bourgeois m'ont remarqué ; comme j'étais mal mis, on m'a laissé la place de m'asseoir. Je suis descendu à Avignon, où j'ai perdu deux heures. Je suis sorti de la station, j'ai trouvé un boulangier ouvert, j'ai acheté deux sous de pain que je n'ai même pas fini.

D. — Le reste a été retrouvé et saisi.

Caserio arrive à Vienne, il y descend.

J'ai acheté un journal, j'ai coupé le programme de la tête et j'ai enveloppé la poignée du poignard dans le reste du journal.

D. — Qui avez-vous vu à Vienne ?

R. — J'ai été voir un ami qui avait l'adresse de mon frère.

D. — Vous avez été voir les compagnons F... et les autres, vous faisiez des visites à tous les anarchistes.

R. — J'ai vu des amis qui m'ont demandé où j'allais chercher du travail. J'ai dit que j'allais en chercher à Lyon. Sur la route j'ai vu deux aveugles qu'une femme conduisait ; deux hommes m'ont demandé leur chemin ; je ne suis le leur dire : « Moi je vais à Lyon », répondais-je.

J'avais soif. Je me suis arrêté dans une maison, au bord de la route. Il a plu ; je me suis mis sous un arbre, puis je suis reparti. En face de l'endroit où je me suis arrêté, il y avait une maison avec ces mots : Gendarmerie Nationale. Dans tous les villages que je traversais, je voyais ces mots sur les portes, des hommes jouaient aux boules.

D. — Et la vue de ces gens paisibles, de ces villages en fête ne vous a pas arrêté dans votre dessin ?

R. — Non.

D. — Une autre idée ne vous a pas arrêté. C'était le 24 juin, anniversaire de la bataille de Solferino, où, dans les plaines de la Lombardie, le sang italien s'est mélangé au sang français 7

R. — Cela m'était égal, c'était une guerre entre patries.

D. — Enfin, vous étiez dans la France qui vous a donné l'hospitalité, du travail et vous n'y aviez apporté que la vengeance et le deuil. L'idée anarchiste était donc si fixe, qu'elle vous interdisait toute réflexion ?

R. — Je suis venu directement pour exercer mon acte.

D. — Vous aviez l'esprit libre, vous n'avez tout.

R. — Je n'avais qu'à regarder autour de moi en attendant.

D. — Enfin arrivez à la scène.

R. — J'ai entendu la *Marseillaise*, des soldats à cheval suivaient, tout le monde criait : Vive ! Vive ! La voiture apparut entourée de cavaliers. J'étais au second rang, j'ai bousculé deux jeunes gens devant moi, il a tiré mon poignard et j'ai frappé en criant : « Vive la Révolution ! » Ma main avait touché l'night.

D. — La lame avait pénétré tout entière, seize centimètres ; vous avez ajouté ce détail à l'instruction.

R. — Il m'a regardé en face. Je me suis retiré en criant : « Vive l'anarchie ! » Je croyais être pris, je ne l'ai été qu'après.

D. — Ce regard ne vous a point arrêté ; vous l'avez soutenu sans émotion ?

R. — Non, je n'ai pas eu d'émotion.

D. — Où voulez-vous frapper ?

R. — Au cœur.

D. — Votre main vous a trahi, avez-vous dit ?

R. — Oui, un peu.

D. — Votre cri de « Vive l'anarchie » vous a fait arrêter.

Caserio, pendant tout son interrogatoire, a gardé le calme le plus parfait : son acte, il l'a accompli comme un acte de foi ; il en est satisfait, il le conte sans regret, sans orgueil, et s'en souvient avec plaisir.

D. — N'êtes-vous point l'agent d'un complot anarchiste ?

R. — Non, je suis seul, je suis venu seul accomplir mon acte.

Sur le même sujet, le président essaie de faire avouer l'existence d'un complot anarchiste ou tout au moins une entente pour venger Emile Henry, Vaillant et Ravachol ; mais à toutes ses questions Caserio de répondre qu'il a agi seul ; ce qui est l'exacte vérité, car tout ce qui a été raconté sur les fameuses entrevues en Hollande, dans une barque, n'est qu'une vaste fumisterie. A aucun moment, les camarades de Caserio n'ont soupçonné sa décision.

D. — J'ai fait votre interrogatoire. Une simple réflexion s'impose à présent. Vous reniez les lois humaines, mais vous admettez bien cette loi supérieure qui défend de tuer. Quand un magistrat prononce une condamnation à mort, ce n'est qu'après avoir entendu la défense, réféléchi, discuté, pris des avis, observé des formalités. Vous, un enfant de vingt ans, vous vous êtes institué juge, accusateur et bourreau.

R. — Les gouvernements ne font-ils pas mourir des millions et des millions d'hommes ? Oui, j'ai vingt et un ans, « l'âge des militaires qui tuent aussi », qui tient sur l'ordre des gouvernements.

D. — Mais ce n'est pas un chef d'Etat seulement que vous avez tué, c'est le meilleur des époux et des pères de famille.

R. — Des pères de famille ? Il y en a d'autres qui sont tués par la misère et le travail. Vaillant n'était-il pas aussi un père de famille, n'avait-il pas une femme, une enfant ? Henry avait une mère, un frère.

La presse bourgeoise a fait de Caserio un fauve ; ce jeune homme avait un cœur doux, compatissant ; les lettres écrites à sa mère sont de véritables caresses.

Que de pareils hommes puissent agir comme il l'a fait, est-ce que cela ne devrait pas amollir les coeurs les plus durs, ouvrir les yeux les plus fermés ? Mais la bourgeoisie, dans son égoïsme sans bornes, ne veut rien voir, rien entendre. Les déclarations de ce jeune homme, admirable d'abnégation et de tranquille vaillance, elle n'a pas voulu les comprendre.

Qu'on nous aide !

Nous ne voulons plus d'intermédiaires inutiles, plus de parasites. Ne serait-il pas excellent de nous en passer en ce qui concerne la vente de nos journaux ?

Cela est d'une facilité enfantine et notre presse — toute notre propagande par conséquent — en retirerait un grand profit.

Camarade, songe à ceci : les deux sous que tu donnes au marchand de journaux ne nous laissent presque rien. La remise au vendeur, le paiement du commissionnaire (la maison Hachette), le retour des inventus, absorbent les neuf-dixième de la recette.

Pour une feuille à faible tirage comme la nôtre, cela est absolument intenable. Seule la librairie nous maintient un peu, mais au milieu de quelles difficultés ! Pendant quinze ans, le journal a pu lutter contre une disparition sans cesse menaçante, grâce aux sacrifices de quelques camarades qui se sont imposés pendant des mois et parfois des années, la dure vie de privations qu'est le lot de ceux qui s'occupent d'un journal anarchiste. Ceux qui travaillent présentement au LIBERTAIRE sont tout

Bravo, la C. G. T. !

Si tu veux avoir la paix, prépare la Grève Générale.

Nous ne sommes pas ici des thuriféraires systématiques du syndicalisme. Mais quand de grands faits se passent et nous prouvent que la « classe ouvrière organisée », en sa fière et salutaire autonomie, est vraiment digne de sa grande mission historique, c'est une grande joie pour nous que de la proclamer.

Certes, ce fut déjà une belle chose que de voir la C. G. T. dénoncer l'escroquerie gouvernementale des retraites, bousculer sans pitié les combinaisons des politiciens rétros, jeter le trouble et le désarroi au sein des groupes parlementaires. Le monde ouvrier s'émancipait enfin des tutelles les plus insidieuses. Conscient de sa force et de ses intérêts propres, il entendait ne laisser à personne le soin de dicter son attitude. Le prolétariat s'affirme sur ce terrain.

Sur ce terrain, il affirmait ses méthodes et ses tactiques propres : sabotage de la loi, insurrection économique contre l'Etat ennemi ; méthodes issues de son génie spécial, et qui demain le conduiront à la victoire.

lorsqu'au moment le plus tragique de la crise ourdie par les diplomates, les financiers, les politiciens, au moment où la guerre paraissait imminente avec tout le déchaînement des horreurs patriotiques, parut ce simple et sobre communiqué signé de Jouhaux et d'Yvetot :

« A TOUTE DÉCLARATION DE GUERRE, LA CLASSE OUVRIÈRE DEVRA RÉPONDRE PAR LA GRÈVE GÉNÉRALE. »

Acte historique d'une portée immense, comme l'appel à l'Espagne ouvrière qui l'accompagne, geste que prolonge avec honneur l'annonce de ce voyage à Berlin, défi à toutes les superstitions patriotiques, qui va voir enfin fraterniser les prolétariats des pays « ennemis ».

On loue les miracles de la science, les merveilles de l'aviation. Mais il y a une beauté plus grande encore dans cette vivante Internationale qui monte et qui grandit, dans cette alliance offensive et défensive des peuples contre leurs maîtres.

Il n'est plus question de lamentations humanitaires, d'appel aux âmes sensibles, ni aux simagrées des arbitrages de la Haye. Le prolétariat n'implorera pas la paix, il se prépare à l'imposer. Aux caprices et aux intérêts des Alphonse XIII et des Fallières, des Schneider et des Krupp, des Canalejas et des Monis, des Rothschild de Paris ou de leurs congénères de Berlin, il oppose toute sa force et toute sa volonté.

Tandis que des tribuns socialistes disserent de la meilleure organisation de l'armée, ainsi se prépare, par les soins de ces ouvriers, l'écrasement des patries et du militarisme.

Tâche glorieuse, mais immense et qui réclame le meilleur des énergies et des volontés. Il nous faut être prêts et ne pas nous laisser surprendre par les intrigues des immondes gouvernements. Il faut préparer la grève générale des nations, le sabotage de la guerre, la grève des soldats, la démolition des armées. C'est notre affaire à tous d'y pourvoir.

Un grand pas s'est fait dans cette voie. Mais ce pas est aussi un aboutissant. Du Manuel du Soldat à l'ultimatum de juin 1911, l'on peut compter les nobles étapes de l'antimilitarisme ouvrier. Certes, il devait surgir des conditions mêmes de la bataille sociale, des instincts les plus profonds des exploités. Sachons reconnaître pourtant la persévérance et l'obstination clairvoyante des hommes qui suivent le dégager et le faire triompher, malgré l'injure et la menace, et les récriminations des politiciens syndicaux qui avaient trouvé contre eux cette accusation au vocable délicieusement bicornu de « politique anarchiste ».

Si l'anarchisme fut pour quelque chose dans ce mouvement admirable, ce ne peut être qu'à la gloire de l'anarchisme. Ici encore se vérifie qu'il n'était pas simple doctrine, théorie pure, mais conception vivante émanée du plus profond des réalités sociales, que ses conceptions maîtresses coïncidaient avec les données les plus impérieuses de la conscience prolétarienne avec les exigences les plus strictes de la lutte sociale.

Et c'est pourquoi nous saluons avec joie l'acte historique qui vient de s'accomplir. Et nous saluons aussi ce qu'il préside, l'union de tous les exploités de tous les opprimés, de toutes les races, libérés de la superstition patriotique et ligés contre leurs infâmes ennemis communs. Ce présage, c'est la révolution européenne, et le triomphe du communisme anarchiste.

Petrus.

Le retour du corps d'Aernoult

Nos gouvernements osent recommencer leur manœuvre de l'année dernière ! L'Humanité publie le document suivant :

Le Préfet de Police à Monsieur le Maire de Romeville.

M. le Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur et des Cultes, me fait connaître qu'il a reçu une déclaration datée du 31 mai dernier, par laquelle M. Aernoult père demande l'autorisation de faire transporter dans le département de la Seine le corps de son fils inhumé à Beni-Ounif.

Je vous serais obligé de vouloir bien faire connaître à la famille de M. Aernoult que, pour le moment, sa demande n'est susceptible d'aucune suite, un arrêté du chef de l'annexe de Beni-Ounif, premier adjoint de l'administration de la commune mixte d'Ain-Sefra interdisant l'exhumation et les transports du corps pendant la période des élections.

Voilà ce que fait parvenir aux parents du malheureux Aernoult, assassiné lâchement par des gradés, à Biribi, Monis, président du conseil, ministre de l'intérieur et des cultes, premier enfant au cœur du père Combès.

On ose encore nous parler de mesure d'hygiène. Quand le corps d'Aernoult sera complètement momifié on nous servira encore ce prétexte.

On n'est pas plus bêtement canaille. On veut empêcher à tout prix la manifestation qui doit avoir lieu lors des funérailles d'Aernoult. Les ruses grossières des membres du gouvernement réussiront-elles à lasser tous ceux qui s'indigneront quand ils apprendront dans quelles circonstances le malheureux garçon avait trouvé la mort.

Cela ne sera pas, nous l'espérons bien.

Eugène Peronnet.

Défi de Bourreau

Beaucoup de personnes ont pensé que du commencement d'agitation fait en faveur de nos malheureux camarades des Sagristas et Castella résulterait un adoucissement immédiat à la peine atroce prononcée contre eux.

Eh bien ! C'est tout le contraire qui s'est produit. Cette semaine, nous dit la Bataille syndicaliste de mercredi, Sagrista a été revêtu du costume des criminels de droit commun et Castella a vu son régime devenir encore plus dur que précédemment.

N'est-ce pas un défi lancé à tous les hommes de cœur par les tortionnaires espagnols ?

Notre faible protestation les a enhardis, comme on voit. Tâchons de leur faire comprendre qu'ils pourraient bien trouver à qui parler !



LE PINE SUR LA SELLETTE

Oui, mais laquelle ? La sellette du Parlement ! Vous pensez si l'affreux bonhomme s'en est tiré blanc comme neige.

Et pour quel motif l'auraient-ils débarqué ? Le cumul des fonctions administratives et privés ? Mais quel parlementaire, quel gros fonctionnaire, quel ministre ne cumule, prévarique et triche ?

Les odieux procédés d'agent provocateur, ses abominables manœuvres consistant à lancer des cosquilles républicaines sur les foules possibles pour avoir l'air chaque fois de remporter un triomphe et de sauver la bourgeoisie ? Mais tous les ministres ont couvert ces procédés et la Chambre a toujours approuvé !

Vous voyez bien qu'il faut autre chose pour nous débarrasser de cette omnipotente crapule.

HISTOIRE DE BETAIL

Elle est savoureuse, l'histoire de ce maquignonage d'électeurs qui va avoir son dénouement en correctionnelle.

Le sieur Chevaux, qui avait obtenu 2.400 voix au premier tour, lors de la dernière foire électorale, demandait 30.000 francs à son concurrent pour se désister en sa faveur. Il estimait donc qu'une tête du bétail à voter valait environ 15 francs.

Pour ce prix-là, on n'a pas même un petit cochon : c'était pour rien.

Mais le concurrent n'ayant pas, malgré ce, été élu, il trouva que c'était encore beaucoup et lorsqu'on lui présenta la note il fit la grimace.

D'où procès, poursuites du parquet, tout le grand déballage. Foire, Chevaux bétail électoral, maquignons, tout y est.

O peuple souverain ! Beautés du suffrage universel !

LE COMBLE DU GROTESQUE

Le couronnement de George V nous réservait la révélation d'un fonds de crétinisme si colossal qu'on a peine à y croire. Il faut pourtant se rendre à l'évidence quand on lit dans les quotidiens des choses comme celles-ci qui datent déjà de la semaine dernière :

Londres est en proie à la fièvre du couronnement. En attendant les grandes journées des 22, 23 et 29 juin, les « répétitions » se poursuivent.

Chaque matin, les curieux peuvent admirer les huit chevaux blancs du Hanovre, destinés au carrosse de leurs Majestés, et qui, sous les acclamations des domestiques qui figurent la foule, sous les drapeaux qui s'inclinent, aux sons des musiques et des fanfares, traînent avec calme un lourd véhicule, de Buckingham Palace à Westminster-Abbey.

La répétition continue dans l'antique édifice, où le duc de Norfolk se multiplie dans ses fonctions de régisseur général. Presque tous les personnages qui prendront part à la cérémonie y viennent apprendre leur rôle, jusques et y compris l'archevêque.

Celui-ci, au seuil du portail monumental, reçoit deux personnes qui représentent le roi et la reine. Le cortège se forme. Cannes et parapluies remplacent les épées ; les quatre dames qui porteront le dais de la reine sont armées d'un long bâton qu'elles tiennent gravement. A pas compétés, la procession s'avance vers l'autel. Le prélat présente alors le monarque à son peuple et lui demande quatre fois, s'il est disposé à rendre hommage au souverain.

Après quoi, l'archevêque sacre le roi et la reine provisoires, devant lesquels de vrais ducs, de vrais comtes, de vrais barons mettent genou en terre et furent fidélité.

Mais ce n'est pas tout. George V et sa femme assisteront en personne « aux deux dernières répétitions générales » !

Et dire que ceci se passe, non chez les Botucodos — ils sont bien moins idiots — mais en Angleterre, au siècle de l'électricité et des revendications égalitaires.

Œuvre de la Presse révolutionnaire

Crée pour diffuser nos idées et répandre nos journaux, cette œuvre a rencontré le plus vif succès dans les milieux révolutionnaires et anarchistes. Un grand nombre d'camarades ont vu là, avec raison, un excellent moyen d'intensifier la propagande.

La surveillance particulière à laquelle a été soumise cette œuvre à son début montre combien nos dirigeants craignent notre presse. Les camarades du groupe, loin d'être arrêtés dans leur action par les menaces et les intimidations policières, sont décidés à redoubler d'efforts ; c'est pourquoi ils font un pressant appel aux groupes et aux camarades de province pour que ceux-ci les aident pécuniairement et moralement en envoyant des abonnements d'un mois ou des adresses d'amis susceptibles de lire nos journaux et de s'y abonner.

Camarades, nos journaux se meurent ne l'oublierez pas. Pour les sauver, il faut s'y abonner et y faire abonner ses amis.

Nous prions les groupes de faire bon accueil aux listes de souscriptions que nous leur adressons.

Pour tout ce qui concerne l'Œuvre de la Presse révolutionnaire, écrire à E. Guichard, 58, rue des Cétes, Aubervilliers (Seine).

GROUPE DE L'ŒUVRE DE LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE

Ge soir vendredi, les camarades du groupe se trouveront, à 8 heures précises, à la sortie du métro, station Couronne, pour la vente du Libertaire. Il est fait appel aux camarades de la Jeunesse Anarchiste qui désireraient aider les camarades de l'Œuvre de la P. R.

Fédération Révolutionnaire Communiste

La Guerre Sociale de cette semaine publie une note adressée à la F. H. C. Elle exige de notre part une réponse que nous demanderons à la G. S. d'insérer.

Tous les adhérents sont donc invités à se trouver dimanche matin, à 9 heures, au Foyer Populaire de Belleville.

Il est de toute urgence que chaque groupe soit représenté.

Le Secrétaire : Eugène MARTIN.

La Révolution Mexicaine

LE COMMUNISME S'INSTALLE

C'est avec un enthousiasme sans bornes que nous avons pris connaissance des dernières nouvelles envoyées par les camarades mexicains. Qu'on y songe ! Une Société communiste est en voie de formation, grâce à l'héroïsme d'une poignée de révoltés !

Maitre, comme nous l'avons fait presse, d'une province entière, la Basse-Californie, le Parti libertaire (ou libéral), après avoir procédé à la destruction des archives et des titres de propriété, ouvert les prisons, exproprié les gros exploitants, etc., ne s'est pas arrêté en si beau chemin. Sans perdre de temps, les camarades ont mis leur devise en pratique : Pain et Liberté. Ayant conquise la liberté par le fusil, ils en sont à présent à la « conquête du Pain », celle de Kropotkin même.

Dans la Basse-Californie, de nombreuses colonies communistes s'installent.

Voici du reste ce qu'écrivent un groupe de communistes à *Cultura Proletaria*, organe anarchiste de langue espagnole publié à New-York, de qui

nous tenons ces renseignements :

« L'importante ville de Tiacuana est

sur le point d'être transformée en une vaste colonie communiste. La place des taureaux et l'église servent de magasins publics alimentaires. Nous avons déjà

installé une riche bibliothèque sociologique avec les envois que les amis de New-York, Los-Angeles et San Francisco nous ont faits. Les idées de Kropotkin, Bakounine et autres sont mises en pratique, au point de vue moral, pour la bonne entente et la solidarité, comme au point de vue matériel, pour la production et la consommation.

D'autres colonies communistes se forment rapidement dans les localités tombées dans les mains du Parti libéral.

Les camarades comprennent l'intérêt qu'il y a à faire connaître par toute la France la révolution communiste du Mexique.

Il est inutile d'insister sur l'importance des événements qui se déroulent là-bas et de forcer l'attention du public prolétarien systématiquement tenu, par la presse bourgeoisie, dans l'ignorance des grands faits internationaux.

Nos tenons nos affiches de propagande exposant la situation des révolutionnaires mexicains à la disposition des camarades au prix de 1 fr. 50 les 25, 3 fr. les 50 et 6 fr. le 100.

Adresser commandes et fonds à Eugène Martin, 209, rue de Belleville, Paris-19^e.

qu'ils nous aident par tous les moyens en leur pouvoir à sauvegarder les chers principes communistes que nous avons mis en vigueur sur le sol neuf du Mexique !

Un groupe de communistes.

Tiacuana (Basse-Californie) le 1^{er} juin 1911.

Les vaillants combattants libertaires du Mexique seront-ils entendus et secourus, ou bien verrons-nous une fois de plus affaiblir dans des flots de sang la sublime résistance de tout un peuple libre, comme il advint pour la Commune de Paris, pour la Révolution russe et pour les révoltés catalans ?

Communistes de tous les pays, collaborons, par tous les moyens, au triomphe des libertaires mexicains et à la consolidation de la Commune en Amérique !

Cela dépend de la non-intervention des gouvernements yankees. Pour empêcher une intervention aussi monstrueuse — car tous les peuples ont le droit de vivre comme ils l'entendent — adresses-nous aux représentants de ces gouvernements. Il y en a dans toutes les grandes villes du monde !

FÉDÉRATION COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

Les camarades comprennent l'intérêt qu'il y a à faire connaître par toute la France la révolution communiste du Mexique.

Il est inutile d'insister sur l'importance des événements qui se déroulent là-bas et de forcer l'attention du public prolétarien systématiquement tenu, par la presse bourgeoisie, dans l'ignorance des grands faits internationaux.

Nos tenons nos affiches de propagande exposant la situation des révolutionnaires mexicains à la disposition des camarades au prix de 1 fr. 50 les 25, 3 fr. les 50 et 6 fr. le 100.

Adresser commandes et fonds à Eugène Martin, 209, rue de Belleville, Paris-19^e.

PRISONS NOUVELLES

Les fripouilles municipales et ministérielles cherchent actuellement à empêcher l'implantation de nouvelles prisons.

Les vieilles geôles croulent de vétusté, ils veulent les remplacer par des cachots selon les derniers raffinements de l'art pénitentiaire.

D'entre les maisons de captivité et de souffrance sur lesquelles notre sadique Marianne inscrit son ironique : Liberté, Égalité, Fraternité, elles n'ont pas les moins odieuses, les prisons que l'on veut remplacer.

C'est la Petite Roquette, l'enfer de gosses, le

UNE GRÈVE INTERNATIONALE

« Pour que votre rêve, à vous anarchistes, communistes, puisse se réaliser, il ne suffirait pas d'une révolution dans un pays, dans une nation ; car la vie de tous pays, de toutes nations est liée. La France, par exemple, changerait son régime capitaliste contre un régime communiste, qu'elle serait obligée de capituler si le reste du monde demeurait capitaliste et la boycottait, établissant autour d'elle un « bloc continental ». C'est donc une révolution internationale qu'il faut pour vivre véritablement en communisme ; et voilà l'utopie ! »

Cette réponse nous est souvent faite quand nous exposons notre conception d'une vie libre, du communisme, et comme les gens qui parlent ainsi croient une révolution internationale impossible, ils s'abstinent dans la propagande et même combattent cette conception.

Est-il donc vraiment impossible, ce mouvement de révolte international qui doit libérer l'humanité des parasites, des exploiteurs et donner la liberté à tous les travailleurs ?

« Ici, laissons les faits répondre. »

D'abord organisés en corporation, nous avons vu les différents corps de producteurs livrer bataille contre leurs patrons respectifs sans se préoccuper des autres catégories d'ouvriers.

Puis, pour augmenter leur force, les frontières corporatistes ont été abolies et les travailleurs ont formé des syndicats d'industrie qui groupent, au lieu de quelques centaines, des milliers de travailleurs ; c'est vers la généralisation de ce mode de groupement que tendent les efforts des militants. Cette extension du groupement a pour conséquence de donner au mouvement de grève une plus grande envergure et plus grande portée ; les syndicats de métiers transformés en syndicats d'industrie ont permis la réalisation de grèves générales, comme nous l'avons vu pour dans différentes villes, Paris, Barcelone, etc. Nous avons vu la grève générale du bâtiment en Suède. Des escales de grève générale ont eu lieu en France ; au 1^{er} mai 1911, le nombre des chômeurs a été considérable. Ces grèves n'ont peut-être pas donné de grands résultats révolutionnaires ; mais elles montrent que la propagande faite n'est point restée indifférente aux travailleurs et en intensifiant cette propagande, en lui donnant de plus en plus un caractère révolutionnaire, nous pouvons tout espérer...

Pendant que le prolétariat s'organisait, le patronat ne restait pas inactif ; il sentait qu'une force colossale se formait et qu'individuellement les capitalistes ne pourraient résister à l'organisation ouvrière. Des syndicats de résistance patronaux se formèrent et aujourd'hui, le capitalisme est coalisé, formant un bloc puissant qui s'oppose au bloc des travailleurs.

D'un autre côté, le capitalisme n'ayant plus de nationalité que de nom, les capitalistes ayant des capitaux dans tous les pays, c'est internationalement qu'ils se sont déjà unis, qu'ils s'uniront de plus en plus. La présente grève des inscrits maritimes en est la preuve.

« S'il est une corporation de parias, c'est bien celle des marins. »

S'il fournit un travail effectif de 14 et 15 heures par jour, en réalité, le matelot n'a presque jamais de repos ; continuellement sur le qui-vive, il doit être prêt à intervenir au premier signal.

« Hélas, quel métier plus meurtrier que celui-ci ? Combien la mer a englouti de fils, de pères ; combien a-t-elle fait de veuves et d'orphelins ? »

Le salaire du marin est loin d'être en rapport avec le dur travail auquel il est soumis et les risques qu'il encourt.

Fortement organisés, les inscrits marins avaient à différentes reprises, dans plusieurs endroits, obtenu quelques améliorations par la force.

Mais en face d'eux se dresse une puissante organisation patronale, la *Shipping Federation*, qui n'est autre qu'un syndicat international de toutes les compagnies.

Une grève éclate-t-elle quelque part ? ce n'est plus l'armateur propriétaire qui entre entre en lutte, mais la *Shipping Federation* qui, ayant toujours sous la main des équipes de jaunes, fait remplacer les grévistes.

Compréhension qu'il fallait frapper un grand coup, voyant l'inéficacité des grèves partielles, les travailleurs de la mer résolurent de déclarer la grève internationale.

« Jeudi, la grève éclatait en Hollande, en Angleterre, en Belgique ; déjà ce mouvement a produit son effet ; les compagnies ont cédé. Il y a tout lieu de croire que l'énergie des inscrits marins triomphera dans cette lutte engagée contre leurs exploitants. »

C'est là un premier essai de grève internationale. Des pays se sont abstenus ; mais ce mouvement n'en montre dans un pays, dans une nation ; car la vie de tous pays, de toutes nations est liée. La France, par exemple, changerait son régime capitaliste contre un régime communiste, qu'elle serait obligée de capituler si le reste du monde demeurait capitaliste et la boycottait, établissant autour d'elle un « bloc continental ». C'est donc une révolution internationale qu'il faut pour vivre véritablement en communisme ; et voilà l'utopie ! »

Travailler à la réalisation de grèves internationales n'est point utopique, les marins nous l'ont montré.

A. D.

Petits Pavés

CADET-FRIPPOUILLE

Il était une fois — les camarades m'escu-
rent si le commencement de mon histoire
ressemble à celui d'un conte de Perrault.
Il était une fois un journal financier et pa-
triotique, ce qui est la même chose qui puis-
saît par fil spécial ses renseignements dans
les agences Tricoche et Fourny, et avait
organisé un circuit d'aviation sur la frontière
de l'Est, histoire d'em...mousser la
France en ayant la nique aux douaniers
allemands en franchissant la frontière, ce
qui provoqua un grand courroux chez les
îles de boches (c'est ainsi qu'en ces temps
barbares on appelait avec mépris nos voisins) ; un journal allemand aussi policier et
chauvin que son confrère français
parta même de frotter des balles dans la
peau des audacieux pilotes d'aéronef.

Un autre journal jaloux des lauriers et de la
réclame que s'était ainsi octroyé le poli-
cier Matin — tel était le titre du journal
organisateur du circuit — voulut faire
mieux et, parodiant la phrase célèbre de
Louis XIV, s'écria : « Il n'y a plus de
frontières », puis ajouta, comme Dérou-
lède : « Nous irons à Berlin. »

C'était un beau rêve, mais hélas ! ce n'é-
tait qu'un rêve. Le Matin, journal officiel
de la préfecture de police, s'écria : « La
France doit rester au... Matin et vous n'irez
pas trahir avec nos ennemis. »

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

Ce fut le commencement d'une campagne
chouette : de nombreux littérateurs furent
poursuivis en cours d'assises pour avoir
écrit des ouvrages incluant leurs lecteurs
aux pires débauches. Marcel Pivost, F.
Bourdin, René Bazin furent condamnés aux
travaux forcés. Marcelle Tunaïre, pour sa
Maison du Pêcheur, Pierre Louys pour sa
célèbre Aphrodite, et sa femme et le Pan-
tin, Paul Reboux pour sa Maison de Da-
mnes, subirent la peine capitale. Les cendres de
Zola, de Maupassant, de Daudet lui-
même à cause de Sapho, furent jetées au
vent. Pendant ce temps le Matin publia en
feuilleton Cadet-Fripouille où les aventures
de Bunau-Varilla et nombre d'honnêtes
gens trouvèrent des vierges parmi les pen-
sionnaires de maisons closes, mais cher-
chèrent en vain les vertus et la propreté des
inscrits marins.

Le journal pour la plus grande honte ca-
pitula devant Bunau-Varilla, chef d'orchestre
de la basse moucheardise, et maître-
incomparable.

Le journal changea l'itinéraire qu'il avait
primitivement assigné aux aviateurs pour
le circuit de l'Europe ; ceci ne fit pas en-
core l'affaire du concurrent de Géo Fourny,
du patriote Matin ; c'est pourquoi ce
journal, qui avait autrefois organisé la cé-
lèbre marche funèbre de l'armée, chercha
par tous les moyens à jeter le discrédit sur
son confrère ; pour cela, à la veille du cir-
cuit européen, il initia Laubardement et
prit quelques lignes du journal pour mon-
trer que ce dernier était l'organe officiel
des satyres. C'est ainsi que Charles-Henry
Hirsch, V. Marguerite, Rosny et d'autres,
Bérenger, dit le Père la Pudeur, en fut
comme deux ronds de brie écrasés par un
autobus.

duperie qu'est la loi des retraites dites ouvrières.

Le Syndicat rappelle qu'une amnistie pleine et entière a été décidée pour les anciens syndiqués en retard de plus de six mois. Une permanence sera établie pour recevoir les adhésions.

**

Toutes les corporations semblent se réveiller et se tenir enfin sur le vrai terrain de la lutte de classe. De plus en plus l'esprit politique disparaît de nos organisations. C'est de bon augure pour l'avenir, le grain semé par les militants révolutionnaires commence à germer malgré les embûches de toutes sortes pour l'empêcher de se développer et d'arriver à maturité.

De l'ardeur, de la volonté, de l'énergie, de l'audace de la part de tous ceux qui veulent saper ce régime social et leurs efforts ne seront pas perdus.

F. Daider.

Communications

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Groupe des Originaires de l'Anjou

Samedi 24 juin, à 8 h. 1/2, salle Fabien,

70, rue des Archives (3^e).

Causerie par José Landès, du *Libertaire*: Le rôle des agents provocateurs dans l'application des lois séclaires (affaires Gabriel Monod, de Dijon, et Girier-Lorion, de Lille).

Un chaleureux appel est fait à tous les camarades et particulièrement aux jeunes.

Vigilance révolutionnaire. — Aux camarades de la rive gauche. — Un appel pressant est fait à tous les jeunes pouvant faire une action et une agitation continue contre la guerre, contre les retraites, contre les brutalités policières.

Tous, syndicalistes, socialistes, antiparlementaires, libertaires, insurrectionnels et individualistes nous vous convions à l'action.

Nous invitons cordialement les copains de la Jeunesse anarchiste à venir nous donner un coup de main pour l'agitation qu'il y a à faire dans la rive gauche pour réveiller les individus.

Les groupes ou syndicats qui voudront nous envoyer des manifestes, passe-partout, papillons, brochures, tract et journaux à distribuer sont priés de s'adresser au camarade Lemontier 24, avenue d'Italie.

Notre première réunion aura lieu le jeudi 22 juin, à 8 heures et demie. Pour la salve, prière de consulter la *Revue Syndicaliste*.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chapron. Le 2 juillet, grande balade organisée par le F. P. dans les bois de Monmorency.

Un concert sera organisé, nombreux artistes, sautette, illuminations. Chacun apportera ses vivres. Prix du voyage 0 fr. 95 : l'heure du train et autres détails seront donnés ultérieurement.

**

Tous les jeudis causerie entre camarades, Samedis réunion des organisateurs (Présence urgente).

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkin)..... 0 25 0 30

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Entre Paysans (Malesta)..... 0 25 0 30

Les anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lemire)..... 0 15 0 20

L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10

Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le paternalisme par un bourgeois (Jean Grave)..... 0 15 0 20

Le congrès anarchiste d'Amsterdam (S. Faure)..... 0 25 1 35

Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Elieva (S. Faure)..... 0 10 0 15

Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15

L'esprit de révolte (Kropotkin)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat (Manuel Devaldès)..... 0 10 0 15

La chair à canon (Manuel Devaldès)..... 0 05 0 10

Aux conscrits (Manuel Devaldès)..... 0 10 0 15

Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15

L'Antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre la brigandage marocain (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, ETC.)

Pages d'histoire socialiste (Tchernkoff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le droit à la paix (Laforgue)..... 0 10 0 15

Boycottage et sabotage (Laforgue)..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Grève et sabotage (Fortin-Henry)..... 0 10 0 15

L'A B C syndicaliste (Georg, Yvelot)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15

Mystification patriotique et solidarité ouvrière (Slackenberg)..... 0 10 0 15

Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le salariat (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15

Les lois séclaires (Kropotkin)..... 0 25 0 30

La grève générale (Antide Briand)..... 0 05 0 15

Syndicalisme et révolution (D' Pierrot)..... 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

Si l'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkin)..... 1 10 10

Le socialisme, son but, ses moyens (Grave)..... 2 73 3 25

La Conquête du Pain (Kropotkin)..... 2 75 3 25

Anticapitalisme (Elzachner)..... 3 10 3 50

Les paroles d'un révolté (Kropotkin)..... 2 25 1 75

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa..... 0 40 0 45

Vues de l'Avenir social (2 cartes)..... 0 75 0 95

Portraits des terroristes russes : Guetchouni, Sasonoff et Ragozine..... 0 60 0 70

Chaque..... 0 10 0 15

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 45 6 20

En Normandie, chanson (M. Vernet), 0 10 0 15

Verpeti, avec musique (Madeleine Verpeti), 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson..... 0 20 0 25

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkin)..... 1 10 10

Le socialisme, son but, ses moyens (Grave)..... 2 73 3 25

La Conquête du Pain (Kropotkin)..... 2 75 3 25

Anticapitalisme (Elzachner)..... 3 10 3 50

Les paroles d'un révolté (Kropotkin)..... 2 25 1 75

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25

SCIENTES, PHILOSOPHIE

L'Initiation mathématique (Laisant)..... 2 2 2 25

L'Initiation astronomique (Flammarion)..... 2 2 2 25

L'Initiation zoologique (E. Brückner)..... 2 2 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume)..... 2 2 2 25

Initiation chimique (G. Darzens)..... 2 2 2 25

L'Ethique (Spinazzola)..... 0 95 1 20

Philosophie du déterminisme (J. Saurel)..... 2 75 3 25

LANGUE INTERNATIONALE

Premier manuel espagniste..... 0 10 0 15

La langue espagnole..... 0 10 0 15

Le français espagnol..... 0 10 0 15

Le portugais espagnol..... 0 10 0 15

Le français portugais..... 0 10 0 15

Le français allemand..... 0 10 0 15

Le français italien..... 0 10 0 15

Le français russe..... 0 10 0 15

Le français polonais..... 0 10 0 15

Le français suédois..... 0 10 0 15

Le français norvégien..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand..... 0 10 0 15

Le français polono-norvégien..... 0 10 0 15

Le français polono-suédois..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-suédois..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien-suédois..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand-norvégien..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand-norvégien-suédois..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand..... 0 10 0 15

Le français polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand-norvégien-suédois-polono-allemand-norvégien..... 0 10 0 15